de spadassineries bouffonnes qui dépassent toutes les capitánades connues. « Mon pauvre garçon, dit-il à M. J. Janin, « vous n'êtes qu'un gros écolier ; soyez sans crainte, je n'ai « en aucune sorte le projet de vous appeler en duel ; » je me contente de vous « tirer l'oreille. » M. Paulin Limayrac, ayant eu le malheur de ne pas trouver le biographe de son goût, devient « un rédacteur pygmée, un critique roquet, un « nain sournois, qui mord aux jambes tous ceux dont M. de « Girardin croit avoir à se plaindre..... et qui se fourre en- « suite dans le premier trou venu quand on le cherche pour « le corriger. » (*Ponsard*, 78). Il paraît que M. de Mirecourt ne trouve jamais ceux qu'il cherche pour les corriger. A propos d'une « petite infamie » commise, dit-il, à son égard par M. Alphonse Karr, il se mit en quête de ce dernier, « mais, pendant vingt jours, M. Gatayes sut dérober « M. Karr à nos recherches. » (*Karr*, 74).

M. Karr a fait à cette rodomontade la réponse qu'elle méritait, c'est à dire qu'il a répondu par une bouffonnerie. « M. de « Mirecourt raconte, dit M. Karr, qu'ayant déjà délivré la « terre de plusieurs monstres, il résolut un jour de se dé- « faire de moi. A cet effet, couvert de la peau du lion de « Némée, il se mit à ma recherche, mais il faut croire que « je fus averti, car jamais il ne put me rejoindre..... Je trem- « blais de la tête aux pieds ; la nuit, j'avais une fièvre hor- « rible, et dans mon délire, prêtant au redoutable personnage « des idées d'ogre sans doute exagérées, je répétais sans « cesse : As-tu déjeûné, Jacquot ? » (*Siècle*, 18 mai 1856).

M. de Mirecourt a l'épiderme particulièrement sensible à l'endroit de son nom de Jacquot. Cet homme, qui attaque tant de noms illustres, et qui dévoile avec tant de détails le pseudonyme de George Sand, entre en fureur quand on touche au sien. « Mon nom, s'écrie-t-il, je ne le porte pas en littérature, afin de ne point avoir à le clouer cent fois le jour,